

BARMA DE LA SIÉ

Peille (Alpes-Maritimes)

Fig. 1 : La via ferrata partant du village de Peille en traversant le défilé de Faquin. Plus loin, elle traverse les Barma centrale et orientale, permettant de visiter la première sans escalade délicate.

Quand on va de Peille à la Turbie par la route D 53, quelques centaines de mètres après le village, on passe sous un tunnel. Une vingtaine de mètres après le tunnel, un petit sentier en lacets part sur la gauche. Une trentaine de mètres plus haut, dans les falaises dominant les pentes escarpées descendant vers le ruisseau de Faquin, s'ouvrent trois grottes murées qui s'étagent entre 5 et 15 mètres de hauteur. Deux d'entre elles sont traversées par la via ferrata partant du village de Peille et traversant le défilé de Faquin par une passerelle aérienne (fig.1). S'appuyant sur la falaise, un vaste enclos de pierres fermait l'espace situé sous les grottes. Aujourd'hui, émergeant d'une végétation arbustive ou broussailleuse dense, seules deux portions d'une épaisseur de 0,5 m et d'une hauteur de 2 à 2,5 m en sont nettement visibles (fig. 2 et 11).

Toponymie

Gauberti (1966) appelle ces grottes : *Barma de la Sié*. En provençal mistralien, il n'y a pas de s au pluriel et une grotte se dit baumo (francisé baume). Ici, en pays niçois, on trouve deux variantes : *balma* (balme en Isère) ou *barma*. *La sié* signifie la scie. Créac'h (1985) les nomme *grottes Saint-Jean*.

Géoréférencement grotte orientale

Carte IGN 3742 OT (Nice)		UTM 32
X 371.750	Y 4851.250	Z 690



Fig. 2 : La Barma orientale au centre et occidentale à gauche. La grotte centrale n'est pas visible. On distingue bien à droite le mur d'enceinte.

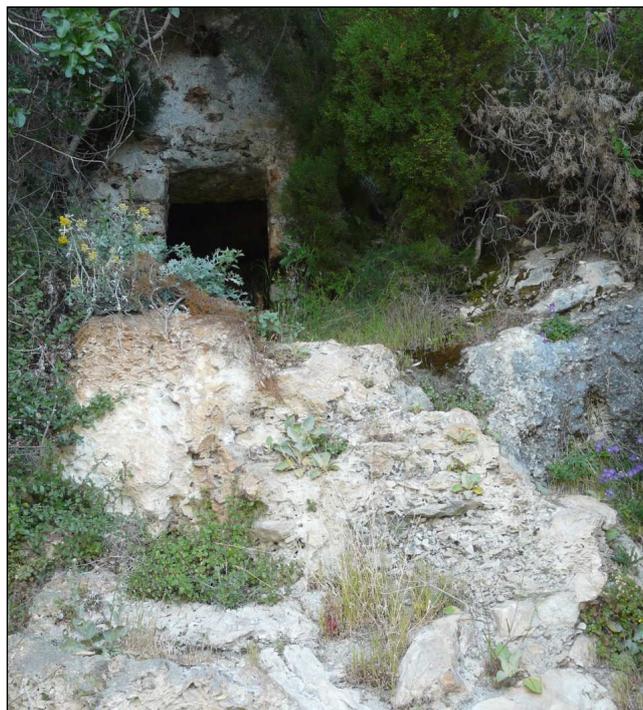


Fig. 3 et 4 : De belles marches creusées dans le roc donnent accès à la Barma orientale. A l'intérieur, aucune meurtrière n'encadre la porte d'accès.



La barma orientale

La grotte orientale est la plus vaste, elle s'étage sur deux niveaux (fig. 5). On accède au niveau inférieur par un sentier, parfois maintenu par un mur de soutènement et empruntant de nombreuses marches taillées dans la roche (fig. 3). L'orifice, d'une hauteur et d'une largeur de 2,5m a été clos par un mur de 0,8 m d'épaisseur, au milieu duquel s'ouvre

une porte (fig. 3 et 4). Aucune meurtrière n'encadre cette porte qui donne accès à une galerie montante de 7m de long. Par un court abrupt on accède à une galerie supérieure aux vastes proportions. Cette galerie revient vers la falaise où elle débouche par un grand porche à 8 ou 10 m de hauteur. Un mur barrait tout ce porche, mais il n'en reste plus que les assises, aussi on ne peut dire s'il comportait des meurtrières pour protéger l'accès à la porte. A cet endroit, nous rejoignons la belle via ferrata venant du village de Peille.

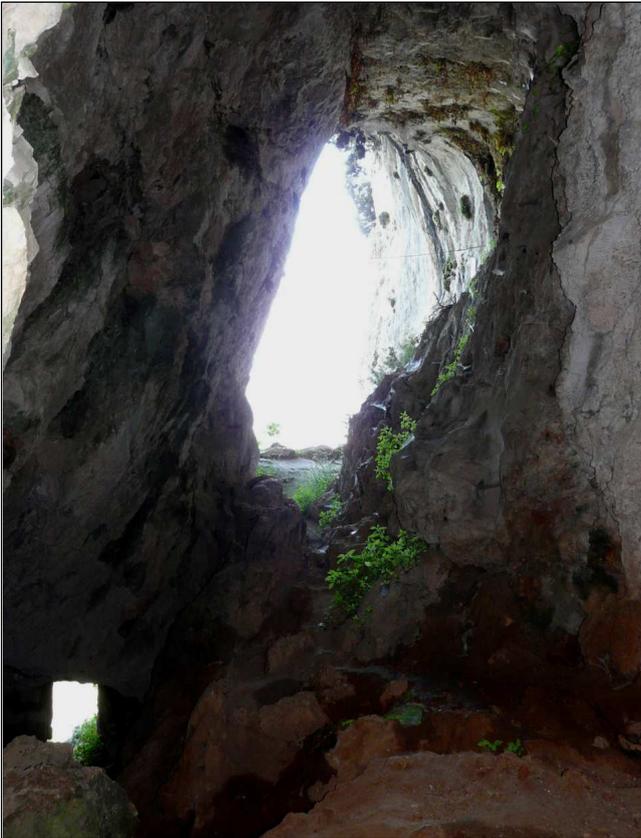


Fig. 5 : Vue d'ensemble de la Barma orientale, avec l'entrée en bas à gauche. A droite, le grand porche donnant sur le vide.

La barma centrale

Sur la droite du porche de notre barma orientale, la via ferrata permet de rejoindre la grotte centrale par une traversée aérienne descendant de 6 m (fig. 7). On accède à un petit orifice de 1,5 m de diamètre débouchant dans une salle de 5 m de diamètre. En escaladant les rocs, on parvient à un deuxième orifice beaucoup plus vaste, barré par un mur de 4,5 m de long (fig. 8). Deux meurtrières dirigées vers la porte de la grotte orientale sont encore visibles dans le mur (fig. 12). Après avoir traversé la grotte, la via ferrata se continue au-delà de ce second orifice.

Les deux orifices de cette grotte centrale débouchent sur un vide de plus de 10 m avec une paroi absolument lisse et verticale, difficile à équiper. Même sans trous de scellement évidents, peut-on supposer qu'autrefois cette grotte centrale était reliée à la grotte orientale par un équipement aérien empruntant le même itinéraire que la via ferrata ? Les deux grottes auraient alors constitué un ensemble défensif unique dont la grotte centrale était le refuge ultime.

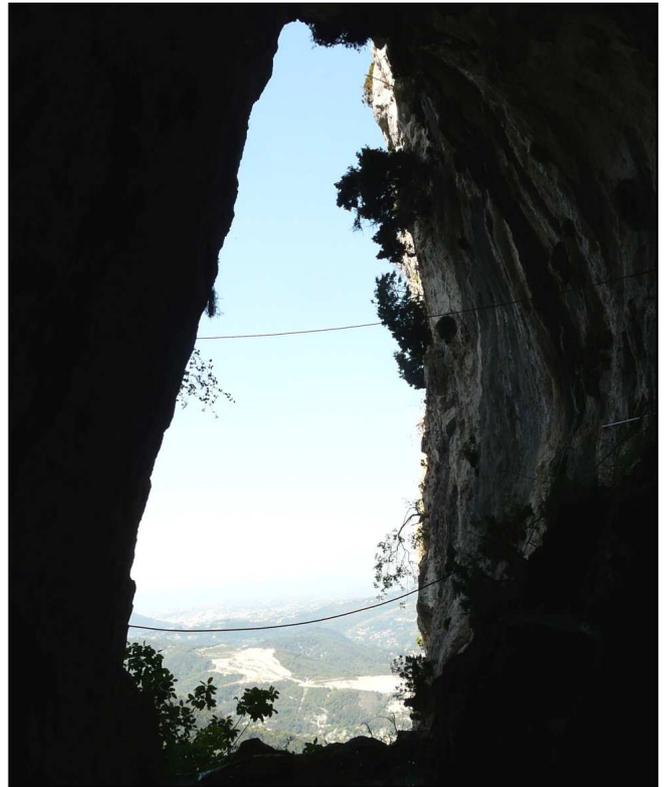


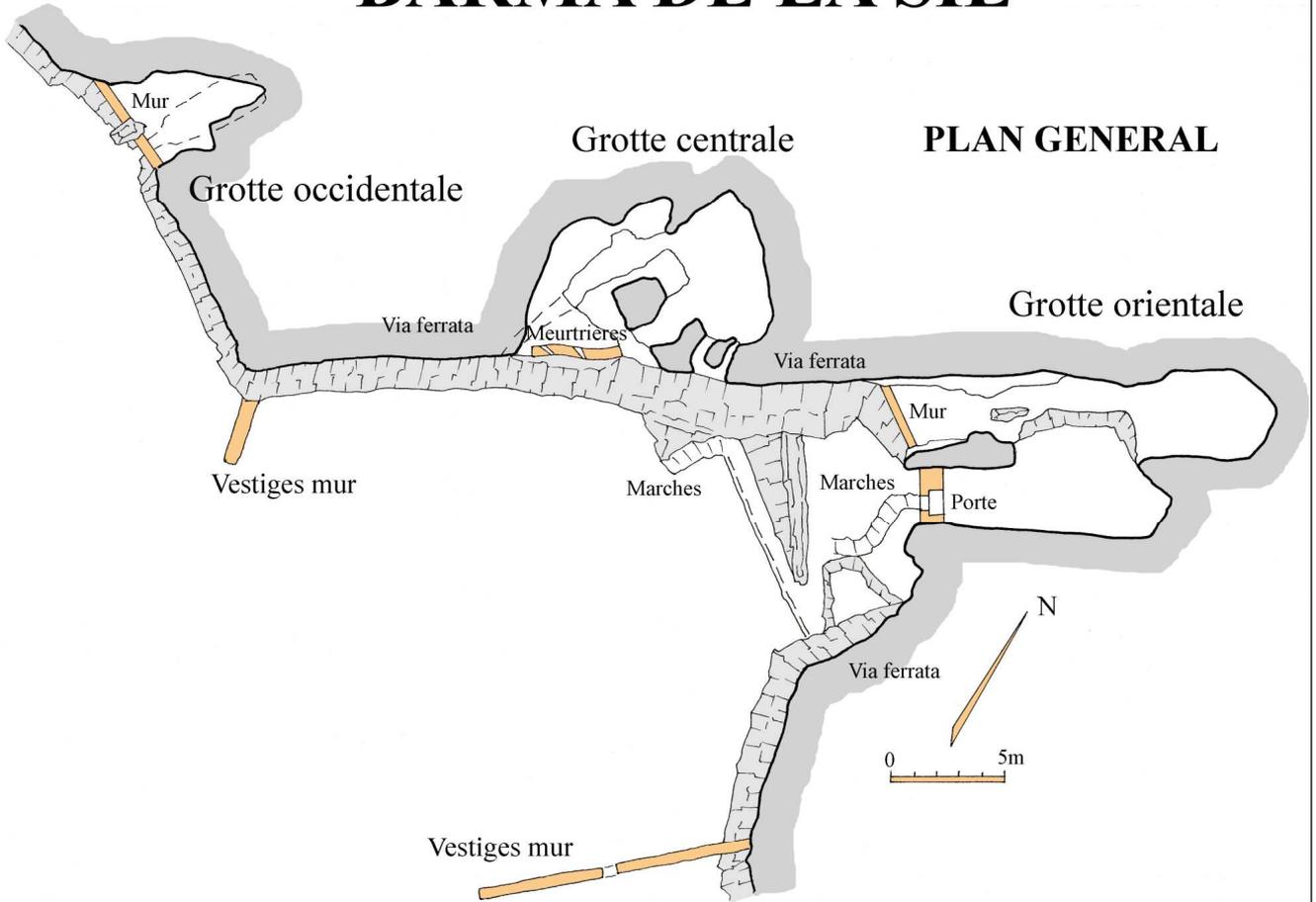
Fig. 6 (haut) : La via ferrata traversant les grottes.
Fig. 7 (bas) : A droite, elle part vers la barma centrale où elle pénètre par le petit orifice inférieur.



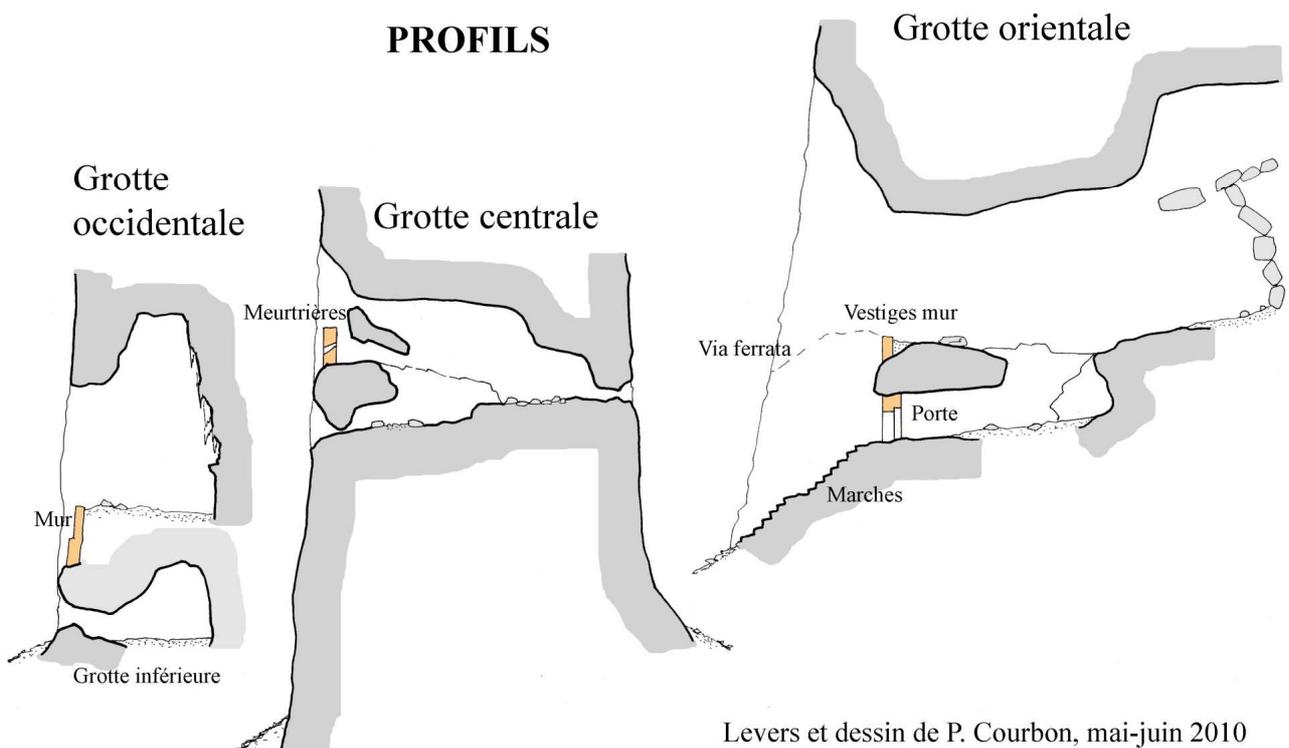
Fig. 7 (haut) et 8 (bas) : Ces deux vues montrent l'étage supérieur de la barma centrale avec son mur percé de meurtrières.



BARMA DE LA SIE



PROFILS



Levers et dessin de P. Courbon, mai-juin 2010

Fig. 9 : Topographie

La barma occidentale

La troisième grotte nettement séparée des deux premières par un éperon rocheux qui la rend invisible des deux autres. Son accès nécessite une escalade de 5 m. On accède alors à un porche de 7 m de large, autant de profondeur et 5,5 de haut. Un mur maçonné borde ce porche côté vide, mais seules les assises en sont visibles. On voit qu'il a été restauré et entièrement remonté récemment, ce qui rend toute supposition et tout essai de reconstitution aléatoires.



Fig. 10 : Hormis le beau panorama de son orifice, la barma occidentale n'a guère d'intérêt.

HISTOIRE

Un panneau explicatif placé au passage de la via ferrata dans la grotte orientale nous donne une très brève histoire de ces grottes et de leur enclos. Les grottes ont été fréquentées par les hommes dès le néolithique. L'enclos était constitué par un mur d'enceinte divisé en deux parties par un mur transversal. Deux entrées aménagées dans le mur d'enceinte permettaient d'accéder à chacune de ces deux parties.

Nous n'avons retrouvé que deux portions de murailles émergeant de la végétation. L'une mesure moins d'une vingtaine de mètres de long (fig. 11), l'autre (la transversale) seulement quelques mètres (fig. 9). La végétation trop dense empêche aujourd'hui de retrouver les assises au sol du restant de l'enceinte ou d'en avoir une vue d'ensemble.

Enclos pour rassembler le bétail ? Vu la hauteur du mur, on pourrait penser à une fonction défensive. Une autre possibilité est plausible : une encein-

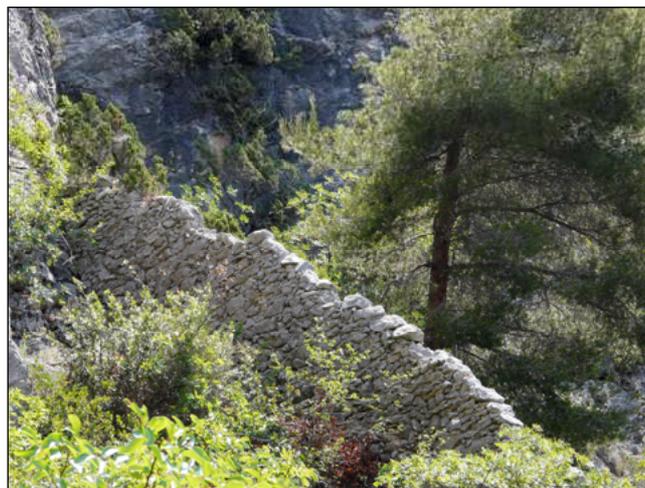


Fig. 11 : Au sud, la plus vaste portion du mur d'enceinte est sur un versant très en pente, peu propice à une occupation confortable.

te aurait entouré les cabanes construites après le tremblement de terre qui détruisit une partie du village de Peille au XVI^e siècle, les grottes étant trop petites pour accueillir tous les sinistrés. Les éléments en place sont insuffisants pour exprimer cette fonction avec précision.

Mais, les meurtrières de la grotte centrale (fig. 12) nous font penser à une autre occupation que celle due au séisme. Nous avons vu à Aiglun et à la Balma dei Pagans les conflits qui ont frappé la région et qui auraient pu amener les habitants du village à aménager les grottes en refuge défensif.



Fig. 12 : Les meurtrières de la Barma centrale indiquent avec certitude la fonction défensive du site.

BIBLIOGRAPHIE

- Catherine UNGAR, Denis ALLEMAND, 1986, "Grottes et abris murés à Saint-Jeannet, Peille et Touet de l'Escarène". Mémoires de l'institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes. 28 : 133-146.
- Denis ALLEMAND, Catherine UNGAR, 1997, L'architecture rupestre et troglodyte en Provence, in : Actes du second congrès international de subterraneologie, Mons (Belgique), pp. 179-197
- Pierre GAUBERTI, 1966, Peille, son histoire, t. I, Nice, Don Bosco.